

Le Monde de la Bible, « La Bible, de son écriture à sa fabrication »

Danielle Delmaire



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2690>

DOI : [10.4000/tsafon.2690](https://doi.org/10.4000/tsafon.2690)

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 189-190

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Le Monde de la Bible, « La Bible, de son écriture à sa fabrication » », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 31 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2690>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2023.

Tous droits réservés

Le Monde de la Bible, « La Bible, de son écriture à sa fabrication »

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

Le Monde de la Bible, n° 230, septembre-octobre-novembre 2019, 146 p.

- 1 Le dossier de cette livraison énumère les révolutions techniques et technologiques qui ont bouleversé la fabrication des bibles que l'on a pu écrire et lire au fil des siècles : des papyri aux versions numériques (la Bible en ses traditions de l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem), en passant par les rouleaux constitués de parchemin, en peau (Qumran), les codex (Alep), l'imprimerie (Gutenberg). À chaque nouveauté, le but est de toucher un public de plus en plus large, d'abord en facilitant le transport (du rouleau au codex), puis la reproduction (du parchemin à l'imprimerie), enfin l'accès à des données multiples accompagnant le texte et aussi et surtout l'immatérialité qui réduit l'encombrement (version numérique).
- 2 Dès lors que l'écriture confortait l'oralité pour la transmission du texte biblique, la fabrication d'une bible est dépendante de ses supports et des outils pour écrire comme l'encre et le calame puis la presse à imprimer. L'évolution des techniques devenait une nécessité pour élargir le nombre des lecteurs (Michel Quesnel de l'université catholique de Lyon). Les scribes (puis les copistes) avaient la maîtrise des techniques anciennes ce qui les distinguait du reste de la société, mais les auteurs où se situaient-ils dans le processus de fabrication (Thomas Reyser) ? Avant l'imprimerie, les supports étaient relativement fragiles, comme le papyrus et même le cuivre, rouleau retrouvé à Qumran, l'encre elle-même était-elle durable ? En outre, le parchemin était coûteux, d'anciens textes étaient parfois effacés pour une seconde utilisation du support. Ces conditions de fabrication imposaient une continuelle réécriture (Philippe-Emmanuel Krautter). La fabrication qui permettait la diffusion et la transmission était destinée à quel lectorat ? Seule une élite savait lire et écrire dans l'Antiquité et même au Moyen Âge mais c'est de

moins en moins vrai au fur et à mesure que l'alphabétisation se développe dans les milieux protestants et au XIXe siècle (Bénédicte Lemmelijn de l'université catholique de Louvain). Les copies et reproductions étaient-elles toujours fidèles ? La vocalisation réalisée par les Massorètes puis la division en chapitres et versets ne sont jamais que des interprétations, des lectures parmi d'autres (Hans Ausloos de l'université catholique de Louvain). Vint la révolution de l'imprimerie. À son tour transforme-t-elle la Bible ? Les copistes ne disparurent pas immédiatement mais le lecteur disposait désormais d'un outil et de temps qui autorisaient une étude plus approfondie des textes, annonçant l'exégèse scientifique (Annie Noblesse-Rocher de l'université de Strasbourg).

- 3 Suivent de magnifiques pages qui donnent à voir des photos de papyri des IIe et IIIe siècles, le Grand Rouleau d'Isaïe du IIe ou Ier siècle av. JC, le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus du IVe siècle, le Codex Amiatinus des VIIe-VIIIe siècle et le Codex d'Alep du Xe siècle. Enfin une chronologie de la rédaction des textes et des traductions des deux Testaments est d'une belle utilité pour tout lecteur de la Bible.
- 4 Parmi les brèves archéologiques qui précèdent le dossier, on peut prendre connaissance des récents débats à propos de la 31e ligne de la fameuse stèle de Mesha, ce roi de Moab qui combattit contre les rois d'Israël et de Judée, au IXe siècle av. JC. La lecture d'André Lemaire : « beit David », la maison (dynastie) de David, est remise en cause et il faudrait lire le roi Balak. Mais cette nouvelle lecture est très loin de faire l'unanimité.
- 5 Estelle Villeneuve renseigne sur la « florissante synagogue » de Galilée, découverte lors de fouilles récentes à Huqoq, non loin du lac. Trois parterres de riches mosaïques (reproduites en magnifiques photos) donnent un aperçu de la richesse de la décoration. Deux d'entre eux reproduisent des thèmes bibliques : la Tour de Babel, l'Exode avec des soldats égyptiens engloutis par la mer, un défilé d'animaux qui gagnent l'Arche de Noé, les exploits de Samson et le dieu solaire avec son quadrigé entouré par les signes du zodiaque comme l'on trouve à la synagogue de Beit Alpha. Mais le troisième parterre est plus énigmatique. Si certains archéologues ou historiens de l'art y voient des scènes profanes de l'époque hellénistique, d'autres préfèrent y lire des passages bibliques.
- 6 Enfin, sur le thème des synagogues antiques de la Galilée et du Golan, Estelle Villeneuve interroge David Hamidovic quant à leur origine et leur destination : pour les juifs ou les judéo-chrétiens ? Et quant à leur datation : la profusion de ces synagogues dans cette région est-elle liée à la destruction du Temple ?
- 7 Un numéro riche en articles sur la Bible et sa transmission et riche également en informations archéologiques en Israël.